



## PREMIER PLAN

Jean-Michel  
Blanquer, ministre  
de l'Éducation  
nationale, présente  
son projet pour  
le baccalauréat.



## MAIS COMMENT FAIT-IL ?

Par Marc Belpois

Neuf mois que le nouveau ministre de l'Éducation dégoupille les grenades les unes après les autres. On se bouche les oreilles... mais non, rien. Il y a bien des manifs ici ou là, quelques tribunes

furibondes dans les journaux. C'est une colère en sourdine ; pour l'instant, la révolte ne prend pas. Quel contraste avec l'entrée en fonction de celle qui l'a précédé rue de Grenelle, Najat Vallaud-Belkacem. La réforme du rythme scolaire pour mieux aménager les journées des élèves du primaire ? Boum ! « *C'est la jeunesse qu'on assassine !* » s'enflammèrent illico une multitude de parents et d'enseignants prêts à se jeter sous les roues de cette ministre « *qui refuse toute concertation !* ». Réforme de l'accès à l'université, réforme de l'apprentissage, réforme du bac... Mais comment fait-il, bon sang ! Tout son art consiste à ne surtout pas s'aventurer sur le terrain idéologique. Macroniste pur jus, Blanquer se dit ni de droite, ni de gauche. Les débats houleux sur l'école qui opposent depuis des décennies conservateurs et pédagogues, les uns atta-

chés à la transmission du savoir et les autres à l'épanouissement de l'enfant, ne l'intéressent pas – du moins l'assure-t-il. Le pragmatique Blanquer s'affiche comme l'incarnation d'un bon sens dépassionné. Or ça glisse, le bon sens, personne n'a de prise. Faut-il applaudir l'artiste en passe de transformer en douceur le baccalauréat, cette institution à laquelle les Français sont si attachés ? Gardons à l'esprit – et nous y reviendrons la semaine prochaine – que la mise en œuvre de cette réforme comme celle de l'accès à l'université, qui lui est liée, ne sauraient être politiquement neutres. Et que les classes populaires, éternelles perdantes de notre système éducatif, doivent absolument y gagner au change ●